Les monastères en Europe occidentale (v^e-x^e siècle). Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et en Bourgogne. Projet collectif de recherche [PCR]

Sébastien Bully et Christian Sapin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11948>

DOI : 10.4000/cem.11948

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Pagination : 00

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Sébastien Bully et Christian Sapin, « Les monastères en Europe occidentale (v^e-x^e siècle). Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et en Bourgogne. Projet collectif de recherche [PCR] », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 27 mars 2013, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11948>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les monastères en Europe occidentale (v^e-x^e siècle).

Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et en Bourgogne.

Projet collectif de recherche [PCR]

Sébastien Bully et Christian Sapin

- 1 En relation avec plusieurs programmes européens sur l'origine des monastères, nous proposons, pour la Franche-Comté et la Bourgogne, des projets complémentaires sur l'origine des monastères médiévaux et, en particulier, sur l'organisation des édifices de cultes et des bâtiments claustraux.
- 2 Au sein de l'UMR 5594 ARTeHIS (Dijon), les chercheurs médiévistes se sont penchés, à plusieurs reprises, sur l'archéologie des sites religieux du Moyen Âge, en particulier en milieu urbain à Auxerre ou à Autun, ou encore sur des problématiques particulières au Mont-Saint-Michel, à Saint-Quentin ainsi qu'à Saint-Claude.
- 3 Avec ce nouveau programme, nous proposons de donner une cohérence administrative et scientifique aux diverses recherches interrégionales engagées autour des débuts du monachisme depuis plusieurs années sur les sites jurassiens et colombaniens (Saint-Claude, Saint-Lupicin, Luxeuil, etc.) d'une part, et sur Saint-Pierre de Gigny et Saint-Pierre de Baume (Jura), en parallèle avec le site de Vézelay (Yonne), d'autre part. Pour ces derniers, à une échéance et dans des conditions qui restent à préciser, nous envisageons plus précisément la fouille de deux cloîtres d'abbayes fondés en même temps à Gigny et Vézelay vers 890, c'est-à-dire après les conciles de réformes d'Aix-la-Chapelle et d'Inden (815-817) et avant la fondation de Cluny (910). Le PCR permettra de poursuivre et d'amplifier le programme sur les « Monastères du premier millénaire en

Franche-Comté », qui avait amorcé la recherche par une série de sondages et prospections.

- 4 À terme, ce projet est destiné également à s'insérer dans les programmes universitaires du PRES en préparation entre les universités de Bourgogne et de Franche-Comté. Ils donneront lieu à des stages de formation et à des sujets proposés aux étudiants de master et de doctorat.
- 5 Le résultat des recherches pourra également faire l'objet d'une valorisation destinée au grand public à travers une mise en valeur des vestiges archéologiques (projet de Luxeuil), des publications ou des manifestations.

Présentation

- 6 La recherche sur les monastères en Europe s'est accentuée ces dernières années à partir des travaux universitaires italiens et français, en particulier autour des programmes d'achèvements des études sur San Vincenzo al Volturno, qui ont donné lieu à un colloque sur le thème *Monasteri in Europa occidentale (secoli VIII-XI): topografia e strutture*, en 2004, publié en 2008. D'autres initiatives ont eu lieu autour des équipes des centres d'études médiévales de Nice, à partir de Lérins et des questions de circulation, ou autour de celui d'Auxerre concerné par les questions clunisiennes. Des réunions thématiques, organisées dans le cadre des recherches suisses sur le site de Münstair, ont également orienté les réflexions¹. D'autres rencontres plus récentes sur les questions monastiques (Orient-Occident) se sont encore tenues ces derniers mois à Athènes, mais n'ont pu, comme les précédentes, que souligner pour l'Occident le manque d'informations archéologiques permettant de comprendre réellement la genèse de l'organisation monastique.
- 7 Ce récent constat, dans une mise en perspective avec l'Orient, ne fait que reprendre en d'autres termes celui déjà énoncé en 1997 par le Conseil national de la recherche archéologique dans son bilan 1990-1994 de la recherche en France et sa nouvelle programmation, où figurait alors parmi les thèmes prioritaires : « Les origines et les fonctions des premiers bâtiments monastiques : églises et organisation des bâtiments communautaires, relations entre architecture et règle monastique². » Il était alors rappelé que l'on ne savait rien des fondations colombaniennes et très peu des abbayes carolingiennes.
- 8 Pour l'est de la France, après avoir mis l'accent au cours des années 2006-2010 sur Cluny et les sites en relation ou sous son influence, il nous paraît aujourd'hui opportun d'aller plus loin en travaillant sur « le socle » qui les a accueillis. Il s'agit à la fois des origines propres au domaine jurassien et aux Pères du Jura ou aux influences colombaniennes, mais aussi de l'impact des transformations occasionnées par le retour aux fondamentaux bénédictins à travers les réformes carolingiennes.

Présentation synthétique des établissements visés par le PCR ³

Les monastères jurassiens

- 9 Les vallées du haut-Jura ont accueilli à la fin de l'Antiquité des monastères qui figurent parmi les plus précoces fondations de Gaule. Les Pères du Jura, Romain, Lupicin et Oyend, ont été à l'origine d'une puissante abbaye, dont l'histoire, débutée dans les années 430-435, s'est achevée seulement au XVIII^e siècle.
- 10 Les premières décennies de Condat – appellation primitive de l'abbaye de Saint-Claude – sont relatées dans la *Vita Patrum Jurensium* rédigée par un moine anonyme dans les années 512-515. À l'imitation des moines orientaux d'Égypte et de Palestine, Romain, originaire de l'actuel département de l'Ain, se retire dans les « solitudes jurassiennes » pour y mener une vie d'ermite, après une formation dans un monastère lyonnais. Selon le récit anonyme, il s'installe sous un sapin, à la confluence de deux rivières. Il est rejoint dans un premier temps par son frère cadet Lupicin, puis par deux jeunes clercs de Nyon (Suisse). Les disciples devenant de plus en plus nombreux, l'ermitage se transforme peu à peu en communauté monastique. Un second monastère placé sous l'autorité de Lupicin est créé au lieu-dit Lauconne – actuel village de Saint-Lupicin –, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Saint-Claude. La sœur des deux saints, à laquelle la tradition donne le nom de Yole, fonde à son tour, à environ six kilomètres de Saint-Lupicin, un établissement de moniales à La Balme – Saint-Romain-de-Roche, commune de Pratz –, qui aurait compté jusqu'à 105 religieuses. On attribue aux Pères du Jura d'autres monastères, dont le plus probable est celui de Romainmôtier en Suisse. L'histoire de l'abbaye est ensuite largement méconnue entre le VI^e et le XI^e siècle, faute de sources écrites et archéologiques.
- 11 Cette toute première implantation du monachisme en Séquanie s'insère dans un vaste mouvement déjà engagé en Occident. Le monastère de Lérins est fondé par saint Honorat au début du V^e siècle, de même que les deux établissements de Cassien à Marseille. Leur exemple est suivi jusque dans les régions de Vienne et de Lyon, où saint Romain est initié. Ces foyers formèrent un relais aux modèles orientaux et contribuèrent à leur diffusion dans le Jura.

Les monastères colombaniens et luxoviens

- 12 C'est plus au nord, dans le département actuel de la Haute-Saône, que s'est établi, près d'un siècle et demi après les fondations jurassiennes du sud du diocèse, Colomban, dont les fondations directes ou indirectes connaîtront une ampleur inégalée jusqu'alors. Longtemps discutée, la date d'arrivée de l'évangéliste irlandais au pied des Vosges est admise actuellement dans les années 590. Le récit de l'arrivée puis de l'implantation de Colomban et de ses douze compagnons nous est donné par Jonas de Bobbio vers 640. Dans un premier temps, les moines auraient réoccupé un ancien *castrum* appelé Annagrates. Cette appellation extraite de la *Vita* de saint Colomban est la seule mention du premier établissement d'Annecy, dans la vallée haute-saônoise du Breuchin, à environ 11 km à l'est de Luxeuil. Assez rapidement, Colomban fonde, en effet, un second monastère dans, nous dit Jonas, « les ruines d'un ancien poste militaire qui avait été solidement fortifié et s'appelait autrefois *Luxovium* ». Le nombre toujours plus

important de moines a entraîné la fondation d'un troisième monastère, Fontaine, à quelques kilomètres au nord-ouest de Luxeuil, devenu entre-temps l'abbaye principale du groupe. L'hagiographe de Colomban, au détour d'une description des activités agricoles, mentionne la présence de 60 moines à Fontaine ; la *Vie* tardive de saint Valbert, troisième abbé de Luxeuil, fait état de 220 moines à Luxeuil, chiffre invérifiable, mais acceptable selon G. Moyse. Fontaine et Annegray tombèrent dans l'oubli, encore que toujours cités au IX^e siècle.

- 13 Durant tout le haut Moyen Âge, l'abbaye de Luxeuil est un phare spirituel et culturel en Occident. De l'activité du *scriptorium* aux VII^e-VIII^e siècles, on conserve notamment le lectionnaire de Luxeuil, qui a donné son nom au plus ancien type français d'écriture minuscule : « l'écriture de Luxeuil ».
- 14 Les disciples de Colomban et l'abbaye de Luxeuil sont à l'origine de la fondation d'une cinquantaine de monastères, dont la plupart ont compté parmi les plus importants et les plus influents durant les périodes mérovingiennes et carolingiennes. De même, les successeurs de Colomban ont participé activement à la diffusion de la Règle de saint Benoît, avant son adoption par l'ensemble des établissements de l'empire de Louis le Pieux, à partir de 817.

Baume et Gigny : deux sites monastiques bénédictins majeurs du Jura

- 15 *Cellula/cella* et *monasterium* sont les qualificatifs retenus pour désigner Baume en 869 et Gigny vers 890-900. Ce sont de ces deux établissements des contreforts du Jura, aux origines, semble-t-il, modestes, notamment pour le premier, qu'est parti l'abbé Bernon pour fonder Cluny en 909-910. Les monastères de Baume et de Gigny sont donc souvent associés à la préhistoire de Cluny, mais les relations avec leur fille furent souvent conflictuelles : Gigny et Baume devinrent des prieurés de Cluny en 1076, pour le premier, et définitivement en 1186 pour le second.
- 16 Ces deux sites, historiquement majeurs, sont pourtant loin d'avoir révélé l'état de leur construction d'origine, car, jusqu'à présent, seuls leurs états actuels – pour l'essentiel des XI^e-XV^e siècles – ont été en partie étudiés. En 2009, avec l'aide du Conseil général du Jura, des campagnes de relevés topographiques à Baume et à Gigny ont permis de dresser, pour la première fois, un plan-masse complet et précis de l'ensemble du bâti actuel avec ses structures médiévales conservées ou reconstruites. Ces nouveaux plans doivent servir de base à une réflexion plus approfondie sur l'organisation monastique et contribuer à mieux définir des stratégies de recherches et de fouilles archéologiques futures, destinées à en comprendre les origines et leur développement jusqu'au début du XI^e siècle. En 2009 toujours, des sondages, pratiqués simultanément dans les deux églises abbatiales, ont révélé l'état originel de leur chevet roman.
- 17 L'abbaye de Baume-les-Messieurs conserve l'essentiel de ses bâtiments claustraux, à l'exception du cloître, remplacé par une simple cour, organisés autour de sa grande église abbatiale. Seule cette dernière présente une architecture romane immédiatement perceptible, en dépit des remaniements de son chœur à la fin du Moyen Âge. Si les origines du monastère se perdent dans des légendes douteuses, c'est entre la fin du IX^e et le X^e siècle que l'abbaye prend toute son importance avec l'abbatiate de Bernon. Et au-delà, les sources évoquent un établissement actif et créatif pour ce

x^e siècle si mal connu, dont les usages, déjà en vigueur, feront bientôt l'originalité de Cluny, ainsi que le rapportent les coutumiers de la grande abbaye bourguignonne.

- 18 Le constat de pratiques, appelées par la suite « clunisiennes », est proposé également par les historiens des sources écrites pour Gigny, abbaye jumelle de Baume. Cette dernière occupe une situation légèrement plus méridionale, dans la douce vallée du Suran, dernier avatar du plissement jurassien avant la plaine bressane. Selon un schéma courant à l'époque carolingienne, sa fondation résulte de la donation d'une *villa* – au sens d'un domaine foncier, mais où le lotissement n'est pas obligatoirement garanti – appartenant en propre à la famille de Bernon. Contrairement à Baume, les bâtiments conventuels médiévaux ont disparu dans leur quasi-totalité, mais le plan cadastral du village actuel en conserve le souvenir. Les restaurations gothiques et modernes n'ont pas gommé l'essentiel de l'architecture romane du début du xi^e siècle de l'ancienne église abbatiale Saint-Pierre. Les vestiges de l'ancienne abbaye de Gigny, réduits aujourd'hui à la seule abbatiale et à sa dernière clôture fossilisée dans le parcellaire actuel, restent encore méconnus en dépit des publications. Gigny apparaît dans les textes dès 890 comme monastère, avec l'abbé Bernon à sa tête. Au début du x^e siècle, il accroît son domaine avec la possession de la *villa* de Baume, plus tard Baume-les-Messieurs et de Saint-Lothain. C'est un monastère en pleine activité ayant le qualificatif de *coenobium*, qui fournit en 910 les premiers moines et l'abbé de Cluny. C'est ce premier monastère qui intéresse nos recherches futures. C'est lui, qui, vers 912-915, accueille les reliques de saint Taurin, qui sont à l'origine de pèlerinages. Les liens avec Cluny se renforceront plus tard et la construction actuelle doit plus à cette relation des débuts du roman (xi^e siècle) qu'aux premiers temps monastiques.

Vézelay : un grand site de pèlerinage

- 19 Fondée par Girard de Roussillon vers 860, cette célèbre abbaye bourguignonne a été déplacée de son premier site dans la vallée – Saint-Père-sous-Vézelay – sur la colline après 887 et le passage des derniers raids normands. C'est donc vers 890 que l'on voit s'installer, sur le site actuel, un monastère appelé à devenir un centre important de pèlerinage avec le développement du culte de sainte Marie-Madeleine au milieu du xi^e siècle. Tous les documents iconographiques et textuels ont disparu avec les incendies successifs et hormis l'abbatiale romane, bien connue, et une partie de l'aile sud restaurée par Viollet-le-Duc, on ne sait rien des bâtiments claustraux successifs. Aucune fouille n'a jamais eu lieu sur le site⁴. Les prospections géophysiques n'ont donné des résultats que sur la nef actuelle, où est apparue la présence d'une première avant-nef sans doute antérieure au xii^e siècle, et dans la crypte, l'étude menée, il y a quelques années, a montré que les éléments les plus anciens devaient appartenir au mieux à l'époque du chœur reconstruit par l'abbé Artaud avant 1104.

Projets scientifiques

- 20 Le potentiel archéologique de ces monastères comtois et bourguignons, avéré par les sondages préalables ou pressentis par la documentation ancienne et les sources écrites, devrait permettre de répondre à un certain nombre d'attentes scientifique, prenant place dans une recherche plus large sur le monachisme en Occident. Ce premier programme, tel qu'il est présenté dans ces lignes, est l'amorce d'une problématique

ambitieuse, s'inscrivant dans une longue durée nécessaire à l'appréhension de ces sites complexes.

- 21 Le choix des sites suivants n'est pas limitatif, même s'ils sont prioritaires eu égard aux attentes exprimées ci-dessous. On peut, en effet, considérer que des monuments ou des sites risquant d'être affectés par des travaux, et par conséquent par une archéologie préventive, pourraient faire partie intégrante des problématiques développées dans ce projet collectif de recherche, comme c'est le cas par exemple de l'église de Saint-Hymetière (Jura) ⁵ ou de la crypte de Jougne (Doubs).

Axe 1. Conditions de fondation et de développement des monastères « iro-francs »

- 22 Il s'agit, dans ce premier volet, à partir des résultats de la fouille programmée 2008-2009 de l'ancienne église Saint-Martin de Luxeuil, d'engager des campagnes de prospections géophysiques et de sondages archéologiques limités sur les sites d'Annegray, de Beulotte-Saint-Laurent, de Luxeuil et du Saint-Mont (Vosges). À travers ces prospections et ces sondages, on cherchera à évaluer le potentiel archéologique existant sur ces sites, susceptible de donner des éléments de réponse sur l'origine des sites et sur l'organisation des monastères.

Annegray

- 23 Le premier monastère visé est Annegray, fondation primitive de saint Colomban lors de son arrivée sur le continent. Des fouilles anciennes, engagées par Gilles Cugnier dans les années 1950, ont révélé les vestiges de l'église Saint-Jean-Baptiste romane et moderne – connue partiellement par un plan –, mais surtout des sarcophages mérovingiens, *in situ* pour certains. Dès lors, l'association du toponyme et la découverte des sarcophages ont conduit à localiser le monastère primitif d'Annegray à l'emplacement de l'église Saint-Jean-Baptiste et de la maison prieurale tardive. Mais, à ce jour, aucune structure ou vestige pouvant appartenir aux bâtiments conventuels du haut Moyen Âge n'a été identifié. C'est la raison pour laquelle, nous envisageons d'entreprendre une campagne de prospection géophysique afin de préciser l'emplacement, l'extension et, éventuellement, la nature des constructions : bâtiments en bois ou maçonnés, fossés et palissades, structures hydrauliques, etc. ⁶ Cette confirmation est d'autant plus nécessaire qu'à proximité du site « officiel » du monastère d'Annegray (env. 300 m à l'est), on observe l'existence d'un vaste enclos arboré ceinturant une petite colline. On ne peut exclure la présence d'une limite de clôture fossilisée dans le parcellaire, peut-être en lien avec le monastère primitif ou le *castrum* dans lequel aurait été fondé le monastère d'après le récit de Jonas de Bobbio.

Luxeuil

- 24 Durant cette même campagne, nous souhaitons entreprendre une reconnaissance radar dans le parc de l'abbaye Saint-Colomban à Luxeuil. La création d'une vaste esplanade moderne en terrasse, au sud de l'ancienne abbatiale, a enseveli les vestiges archéologiques sous plusieurs mètres de remblais, mais une large surface demeure accessible au-delà du mur de terrasse sud. Cette partie du parc, aujourd'hui en nature de verger – et propriété de la maison Saint-Colomban –, est traversée d'est en ouest par

le ruisseau du Morbief, dont la dérivation ou l'aménagement en canal doit être mis au compte du monastère à une époque indéterminée. Aussi, dans son rapport avec un aménagement hydraulique, par son accessibilité et son maintien dans un secteur de la ville non urbanisée, ce verger paraît propice à la conservation de structures du monastère, peut-être du haut Moyen Âge.

Le site hypothétique de « *Salicis* »

- 25 Le troisième site que nous souhaitons étudier dans le cadre de ce programme de prospection géophysique est hypothétique : il s'agit d'un site présumé à Beulotte Saint-Laurent (Haute-Saône), petit village au cœur de la région des Mille étangs, sur le versant comtois du massif des Vosges. En 2003, durant l'été de la canicule, une photographie aérienne a révélé l'existence de constructions dans un champ bordant le hameau à l'ouest. En dépit d'une qualité médiocre du cliché, on perçoit des constructions organisées perpendiculairement, dont un bâtiment, qui serait doté d'une abside faisant inmanquablement penser à une église. Aucune source historique ne permet d'identifier ces vestiges avec assurance, mais la *Vie de saint Colomban* nous offre une piste de recherche. Dans le récit des origines, Jonas de Bobbio mentionne le monastère de *Salicis*, dirigé par l'abbé Carantoc, subvenant aux besoins de la communauté d'Annegray, alors en pleine disette. La localisation de ce monastère a fait l'objet de multiples supputations à partir de son étymologie – Montsault, le Saulcy, Sault, etc. –, mais aucune n'a pris en compte le toponyme de Saulotte, justement à proximité de Beulotte. La proximité encore de Beulotte par rapport à Annegray (env. 12 km) rend également possible les échanges entre les deux monastères, tels qu'ils sont relatés par Jonas. Aussi, une prospection sur ce site permettrait de mettre au clair cette hypothèse, qui, si elle se confirmait, révélerait l'un de ces « monastères celtes » (au sens large) antérieur à l'arrivée de saint Colomban dans la région.

Le Saint-Mont

- 26 Nous envisageons également d'entreprendre une série de sondages sur le site du monastère du Saint-Mont ou du mont Habend (Vosges)⁷, dont les récits hagiographiques relatent la fondation vers 620, par les saints Romaric et Amé, moines de Luxeuil. Ce site a déjà fait l'objet de fouilles partielles, anciennes ou plus récentes par Charles Kraemer, qui ont révélé une topographie monastique complexe, marquée par une famille d'églises et de chapelles disséminées au sommet de la montagne et sur ses rebords. L'une des difficultés réside dans la datation de ces édifices et dans la détermination de leur évolution architecturale et fonctionnelle. En outre, les fouilles anciennes ont permis de mettre au jour des bâtiments, dont il reste à déterminer s'il s'agit de premiers bâtiments conventuels ou de constructions du *castrum* de l'Antiquité tardive, ou les deux à la fois.
- 27 Des sondages complémentaires et ponctuels, entrepris sur le Saint-Mont avec Charles Kraemer, devraient permettre de compléter la documentation lacunaire et, ainsi, de finaliser une étude entreprise à la fin des années 1980, afin que la communauté scientifique ait enfin accès à des informations intéressantes le plus ancien monastère de Lorraine.

Axe 2. La question des *cellae* carolingiennes

- 28 Dans plusieurs sources carolingiennes – notamment pour le Jura –, les sites en questions sont cités comme des *cellae*. Ces « cellules », dont on ignore les dimensions et la physionomie, sont interprétées comme de petites dépendances monastiques, parfois assimilées au futur prieuré médiéval. Mais contrairement au prieuré, dépendance fondée (ou reprise) par l'abbaye, la *cella* en est souvent à l'origine. Leur reconnaissance archéologique doit permettre de mieux saisir le sens, l'importance et l'organisation d'une structure monastique, formant peut-être une étape entre la *villa* et le prieuré, à moins qu'il ne s'agisse que d'une simple déclinaison terminologique.
- 29 Le sondage ouvert dans le chœur de l'ancienne abbatale de Baume a justement révélé des vestiges appartenant à une église antérieure, recouvrant une occupation primitive carolingienne⁸. En parallèle, l'étude des élévations de l'ancienne abbatale, conduite depuis 2007, permet de restituer un chevet très développé autour de l'an Mil. Dès lors, les vestiges identifiés dans le sondage pourraient appartenir à l'abbatale du temps de Bernon. Aussi, que doit-on penser de l'occupation précédant cette première abbatale présumée ? Serait-on en présence de structures à mettre en lien avec la *cella* des origines ? Le chœur de l'abbatale Saint-Pierre de Baume possède donc un potentiel archéologique, dont l'exploitation serait à même de répondre à un certain nombre d'interrogations sur les origines de l'établissement et la nature d'une *cella/cellulae*, sur son importance et son organisation – telle qu'elle pourrait être perceptible en fonction de la surface explorée – durant le x^e siècle.

Axe 3. La question du cloître

- 30 Parmi les nombreuses questions inhérentes à la compréhension des organisations monastiques et à leur genèse, subsiste celle des cloîtres à galerie. Au cœur des dispositifs architecturaux et liturgiques, ils ont joué de tout temps un rôle majeur. Il existe peu de recherches en Europe qui aient permis de comprendre ce choix particulier, qui traverse pratiquement tous les siècles, du ix^e au xx^e siècle. Plusieurs publications déjà citées et un colloque, en particulier, ont dit toutes les difficultés à envisager la genèse des cloîtres en général⁹. Cependant, l'avancée des fouilles archéologiques depuis vingt ans en Europe commence à pallier les carences des sources traditionnelles : Reichenau, Lorsch, Frauenchiemsee (Allemagne), récemment publiés, Münstair (Suisse), Novalèse ou San Vincenza al Volturno (Italie) et San Cugat (Espagne). Pour la France, ce sont les fouilles de Landévennec et de Hamage qui sont, depuis longtemps, les seules références pour les débuts des dispositifs monastiques. Le cloître canonial d'Autun, découvert après 1985, contribue également à placer des jalons pour le haut Moyen Âge. Les recherches en cours sur Cuxa ou Cluny devraient aider à comprendre certains choix de disposition, contraints par le terrain ou la présence de plusieurs églises. Enfin, il faut attendre Ganagobie ou Tournus pour relier les informations archéologiques sur les cloîtres avec des élévations conservées pour le xi^e siècle.
- 31 Les sites proposés pour la Bourgogne et la Franche-Comté peuvent fournir des indices précieux afin de mieux saisir, entre les exemples précoces antérieurs au concile d'Aix et le xi^e siècle, l'application des réformes souhaitées par Benoît d'Aniane et le pouvoir impérial.

- 32 Ainsi, à Vézelay, un programme de fouille étalé sur plusieurs années devrait permettre d'en savoir plus sur les premiers temps du site et de préparer la connaissance du terrain dans la perspective d'un aménagement plus adéquat et plus évocateur des bâtiments disparus au sud, en lieu et place du parking actuel.
- 33 À Gigny, ce sont plusieurs interventions qui ont eu lieu sur l'abbatiale Saint-Pierre pour en reconnaître le plan et situer sa construction à partir des variantes de mise en œuvre. Il apparaît, d'emblée, que plusieurs problèmes se posent pour saisir les niveaux de circulation. De même, au sud, des ouvertures bouchées à différents niveaux sont autant d'indices de transformations des accès aux bâtiments monastiques de ce côté. Le nouveau plan topographique permet, par ailleurs, d'avoir une idée du développement des bâtiments actuellement disparus de ce côté. En l'absence de plans anciens et de reconnaissances antérieures, seule une fouille, à terme, permettrait d'en connaître leur disposition et de remonter éventuellement à leur origine. En effet, l'étagement sur la pente et les forts comblements de ce côté autorisent à croire à une conservation en profondeur des données.
- 34 Dans le cadre de ce PCR et de ses prolongements, des recherches archéologiques et des relevés, déjà amorcés sur les bâtiments monastiques de Saint-Bénigne de Dijon, pourraient être poursuivis ; prémices à des recherches futures sur leur origine.

Axe 4. Tombes saintes et culte des reliques

- 35 Cet axe de recherche permet de mettre en perspective quatre édifices de culte : l'église de Saint-Lupicin pour le ^v^e siècle, l'église Saint-Martin de Luxeuil pour le ^{vii}^e siècle, ainsi que les églises Saint-Pierre de Baume et de Gigny pour l'an Mil. Il s'agit de déterminer, à partir des données archéologiques, l'expression des conditions architecturales et liturgiques propres à chacun de ces établissements dans la mise en scène des corps saints (fondateur ou grand abbé) ou des reliques. Rappelons que l'église Saint-Martin de Luxeuil vient de faire l'objet d'une fouille programmée, qui a notamment permis la découverte d'une construction derrière le chœur primitif, que l'on interprète comme la *crypta*, qui, selon les sources de la fin du ^x^e siècle, aurait accueilli en 670 le tombeau de saint Valbert, troisième abbé de Luxeuil. À Gigny et à Baume, le croisement des observations réalisées sur le bâti avec l'archéologie du sous-sol permettra de mieux comprendre le développement du chœur dans l'architecture autour de l'an Mil, en lien, pour partie, avec la présence de reliques. C'est peut-être l'un des autres apports importants du sondage réalisé dans le chœur de Saint-Pierre de Baume, où la fondation inattendue d'un autel (à reliques ?) est apparue dans l'abside centrale romane. La découverte de la tombe présumée de l'abbé Lupicin en 2007, à la croisée du chœur de l'église éponyme, doit être suivie – lors d'un renouvellement de la programmation triennale – par une fouille de cet espace, afin d'en comprendre les relations avec le sanctuaire et l'évolution des dispositifs liturgiques dans le temps. Parallèlement, avec nos collègues allemands, une réflexion est menée sur la position des reliques de sainte Madeleine dans la crypte et le chœur de Vézelay.

Programme prévisionnel

- 36 Au terme d'une première année du PCR – voir les notices des différentes opérations dans ce bulletin –, nous envisageons sa poursuite en 2011, à travers deux grands volets.

Il s'agira, d'une part, d'engager une fouille programmée dans le chœur de l'ancienne abbatale Saint-Pierre de Baume et de poursuivre les investigations archéologiques à l'emplacement de l'ancien cloître et sur les élévations de l'abbatale de Gigny. D'autre part, nous reprendrons les prospections géophysiques sur les monastères de Baume, Gigny ainsi que sur les sites d'Annegray, Luxeuil et Beulotte Saint-Laurent.

NOTES

1. *Wohn-und Wirtschaftsbauten frühmittelalterlicher Klöster*, Zürich, 1996.
 2. *La recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique*, 1997, Paris, p. 387.
 3. Cette présentation reprend en partie les éléments déjà publiés dans S. BULLY, « Archéologie des monastères du premier millénaire dans le Centre-Est de la France. Conditions d'implantation et de diffusion, topographie historique et organisation », *Bucema*, 13 (2009), p. 262-267 [<http://cem.revues.org/index11085.html>].
 4. C. SAPIN, « Les premiers bâtiments claustraux en Bourgogne (avant le XII^e siècle), état de la question », in *Wohn-und Wirtschaftsbauten...*, op. cit., 1996, p. 157-172.
 5. Voir l'article de D. Billoin dans ce bulletin.
 6. Voir l'article de S. Bully dans ce bulletin.
 7. De ce fait, il sera peut-être nécessaire d'étendre le cadre administratif du PCR à la Lorraine.
 8. M.-L. BASSI, S. BULLY, L. FIOCCHI et É. VERGNOLLE, « L'église Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) », *Bucema*, 13 (2009), p. 53-57 [<http://cem.revues.org/index11085.html>].
 9. P. KLEIN (dir.), *Der Mittelalterliche Kreuzgang*, Regensburg, 2004.
-

INDEX

Mots-clés : monastère, topographie

Index géographique : Europe occidentale